

La dimension eucharistique de la foi et de la théologie du Père Teilhard

Je rappellerai en introduction ces propos du Père Raymond O'Pray, s.j., rapportés par Henri de Lubac dans son commentaire de la dernière lettre écrite par Teilhard à son ami Bruno de Solages, le 16 Février 1955¹. Le Père O'Pray qui partagea les ultimes mois de la vie de Teilhard à la résidence du 980 Park Avenue à New York, écrit – entre autres- ceci :

« Il disait la messe fidèlement chaque matin à la même heure...se mêlait à la vie commune dans la mesure où ses travaux le lui permettaient ; il était aimable avec tous, estimé par tous et édifiant tout le monde...En bien des occasions, allant moi-même à la chapelle...je l'y ai vu en prière, et j'ai toujours pensé que chaque fois qu'il rentrait à la maison, le soir, il s'arrêtait pour prier à la chapelle avant de monter chez lui. Quels qu'aient pu être ses conflits ou épreuves intérieures, il n'a jamais donné une autre impression que celle d'une âme tranquille et en paix... »

Ces paroles illustrent d'une autre façon ce que nous découvrons dans les Notes de Retraite récemment publiées, particulièrement, la toute dernière retraite, du 16 au 26 Aout 1954 à Purchase où tout est centré sur le Christ, ce qu'il rassemblera quelques mois après dans son ultime essai *Le Christique*, résumable en ces trois extraits qui peuvent être le socle de notre brève réflexion sur l'Eucharistie :

« Il est indéniable que le plus ardent foyer collectif d'amour jamais encore apparu au Monde, brûle « hic et nunc » au cœur de l'Eglise de Dieu... « Le moment est certainement venu pour le Christianisme de s'éveiller à une conscience distincte de ce que le dogme de l'Universalité du Christ, transposé à ces dimensions nouvelles, suscite d'espérance, et en même temps soulève de difficultés »... « Voici qu'au regard émerveillé du croyant, c'est le mystère eucharistique lui-même qui se prolonge à l'infini dans une véritable «transsubstantiation universelle» où ce n'est plus seulement sur le pain et le vin sacrificiels mais bien sur la totalité des joies et des peines engendrées, dans ses progrès, par la Convergence du Monde, que tombent les paroles de la Consécration et que descendent par suite les possibilités d'une universelle Communion. »²

Pas d'introduction possible sans rappeler que Teilhard a réalisé et expérimenté dans sa propre vie spirituelle cette proximité de la source, qu'il a tenté de formuler à la fois dans le langage classique de la tradition théologique et dans une perspective nouvelle. En évoquant la dimension eucharistique de la foi et de la théologie du Père Teilhard, nous rendons compte non seulement d'une cohérence systématique mais d'une expérience mystique, dans laquelle la perspective christologique est indissociable de la prière – forme que Teilhard utilisera le plus souvent dans ses textes les plus importants sur cette question.

Lorsque le Père d'Ouince, dira lors du service funèbre en France le 27 Avril 1955 : *« Il témoignait de la victoire de Jésus-Christ, il donnait irrésistiblement l'impression d'être sauvé »* ses paroles renvoyaient immédiatement au visage du

¹ *Lettres intimes de Teilhard de Chardin à Auguste Valensin, Bruno de Solages, Henri de Lubac, Aubier Montaigne, 1972, p.421*

² *Le Christique, XIII, 93-117*

prêtre et du fils de Saint Ignace que resta Teilhard toute sa vie, lui qui écrivait en la Fête-Dieu 1919 : « Avec un renouveau de résolution et de lumière, je voue ma vie et me voue au service particulier du Corps du Christ, subi, aimé, promu dans toutes les zones où l'Esprit naît et se forme pour Dieu, au sein de l'Univers et de l'Effort humain. »³

Entrons maintenant plus avant dans la foi eucharistique de Teilhard, en trois étapes : + L'Eucharistie, foyer ardent et principe de communion + L'Eucharistie, source de renouvellement et de croissance + L'Eucharistie, prière sur le Monde.

1. L'Eucharistie, foyer ardent et principe de communion. « Pour interpréter dignement la place de fondamentale que l'Eucharistie tient dans l'économie du Monde...je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place, dans la pensée et la prière chrétienne, aux extensions réelles et physiques de la Présence eucharistique...L'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand la flamme »⁴

Ces lignes nous disent déjà combien dans la vie spirituelle et dans la recherche de Teilhard, l'Eucharistie est essentielle et indissociable de la fonction qu'il reconnaît au Christ. Si la foi du savant jésuite est éminemment christologique, elle est tout autant - et par voie de conséquence logique - eucharistique. On pourrait à cet égard parler d'une véritable « christologie sacramentelle » de Teilhard, tant il est vrai que rien n'est affirmé du Christ qui ne soit en même temps reconnaissance de la présence transformante et renouvelante du ressuscité.

Si les convictions de Teilhard sur l'Eucharistie sont exprimées dans plusieurs essais - et nous les exploiterons - , elles sont le plus étroitement articulées à sa théologie mystique dans *Le Milieu divin*. Dans la troisième partie, il assure bien le fondement de ce que l'on peut appeler sa doctrine eucharistique en rappelant que si la nature du Milieu divin est d'être omniprésence divine, cette omniprésence « agit sur nous en nous assimilant à soi, « in unitate Corporis Christi »⁵. Or c'est bien par le sacrement de « la Sainte Eucharistie » que non seulement la vie personnelle devient « un contact avec le Christ permanent et sans fin » mais que se réalise une extension de la présence transformante du ressuscité jusqu'aux limites de l'Univers.

« Grâce à l'Eucharistie- rappelle Bruno de Solages – l'Eglise divinise peu à peu le Monde. En ce sens analogique, le Père Teilhard voit la Consécration s'étendre à tout l'Univers qui devient le Corps du Christ. »⁶ :

« Quand le Christ descend, sacramentellement dans chacun des ses fidèles ce n'est pas seulement pour converser avec lui. Quand il dit par le prêtre : Hoc est corpus meum ces paroles débordent le morceau de pain sur lequel elles sont prononcées. Elles font naître le Corps mystique tout entier. Par delà l'hostie transsubstantiée, l'opération sacerdotale s'étend au Cosmos lui-même. La Matière entière subit, lentement et irrésistiblement, la grande Consécration. »⁷

³ Cahier 7

⁴ *Mon Univers*, IX,93

⁵ *Le Milieu divin*, IV,150

⁶ Bruno de Solages, *Teilhard de Chardin, Témoignage et étude sur le développement de sa pensée*, Privat, 1967,p.362

⁷ Inédit

C'est bien appuyé sur toute la tradition dogmatique du christianisme – et en utilisant paradoxalement les catégories du langage théologique le plus classique – que Teilhard situe l'Eucharistie dans son approche de l'Univers en évolution, et qu'il considère ce sacrement comme le signe par excellence de la présence de Dieu au monde. Mais cette présence est en perspective universelle et transhistorique. La communion eucharistique, tout en ayant sa propre efficacité dans l'instant, a des conséquences qui dépassent largement les limites sensibles et l'espace-temps dans lequel nous vivons notre foi :

« Mon Dieu, quand je m'approcherai de l'autel pour communier, faites que je discerne désormais les infinies perspectives cachées sous la petitesse et la proximité de l'hostie où vous vous dissimulez. Déjà, je me suis habitué à reconnaître sous l'inertie de ce morceau de pain, une puissance dévorante qui, suivant l'expression de vos plus grands Docteurs, m'assimile bien loin de se laisser assimiler par moi... Dans l'hostie, c'est ma vie que vous m'offrez, Jésus. »⁸

L'Eucharistie, dans la vision cohérente de Teilhard, est bien au centre, non seulement de la vie spirituelle mais de la vie du monde – par le mystère de l'Eglise invisible. Au centre également de l'évolution irréversible de l'Univers. *« Si donc l'Eucharistie influe souverainement sur nos natures humaines, son énergie s'étend nécessairement, par effet de continuité, aux régions moins lumineuses qui nous supportent... A chaque instant, le Christ Eucharistique contrôle, du point de vue de l'organisation du Plérôme... tout le mouvement de l'Univers... Notre humanité assimilant tout le monde Matériel et l'Hostie assimilant notre humanité, la Transsubstantiation eucharistique déborde et complète la Transsubstantiation du pain de l'autel. De proche en proche, elle envahit irrésistiblement l'Univers. »⁹*

L'Eucharistie est bien le foyer lumineux et ardent qui atteste, en plein cœur de l'histoire et de chaque histoire humaine particulière, la fidélité transcendante du dessein universel de salut. Elle signifie et met en acte le dynamisme créateur et récapitulateur de Dieu.

Teilhard ne confond jamais les niveaux – comme on a pu le penser face à cette nouvelle et inexploitée perspective. Il ne confond pas les espèces sacramentelles du pain et du vin et la conséquences ou les extensions de la présence réelle du Christ.

Il note bien que *« L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout le fragment de matière où grâce à la transsubstantiation, « s'accroche » parmi nous, c'est-à-dire dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe Incarné... Il faut dire que... le « Corps primaire » du Christ est limité aux espèces du pain et du vin... Mais dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence » surhumaine du Christ Universel »¹⁰.*

Me revient ici en mémoire cette prière de Maurice Blondel dans ses *Carnets intimes* : « Seigneur, fais de moi un pain si pur que tu puisses prononcer sur lui les paroles de la consécration... »

Si l'Eucharistie occupe, dans l'économie sacramentelle de l'Eglise, une place particulière, elle est, pour Teilhard, *« le premier des sacrements, ou plus exactement, elle est le sacrement unique auquel se réfèrent tous les autres. Et ceci pour la bonne raison que par elle, passe directement l'axe de l'incarnation, c'est-à-dire, de la*

⁸ *Le Milieu divin*, p. 154

⁹ *Le Milieu divin* p. 153-154

¹⁰ *Mon Univers*, p.93-94

création...»¹¹. Ce sacrement a donc une dimension et une fonction aggrégeante et unifiante, attestée, certes, par sa célébration communautaire, mais dont l'origine est le mode de présence visible et efficace du ressuscité, auquel nous sommes incorporés et par lequel nous participons à l'universelle Cosmogénèse : «L'Eucharistie, prise dans son exercice total, n'est pas autre chose que l'expérience et la manifestation de l'énergie unificatrice divine s'appliquant en détail à chaque atome de l'Univers »¹²

Ce qui est applicable à chaque atome l'est donc et avant tout, bien évidemment, à chaque être humain : « *Adhérer au Christ dans l'Eucharistie, c'est inévitablement et « ipso facto », nous incorporer, un peu plus, chaque fois, à une Christogénèse.* »¹³. Teilhard nous conduit progressivement à comprendre la conjonction entre la force créatrice, l'énergie unificatrice de Dieu et le Christ Universel que l'Eucharistie rend présent et qui nous transforme et nous rassemble en une grande communion. La notion traditionnelle de Corps Mystique reprend alors toute sa dimension, à la condition de comprendre la portée invisible et universelle de l'Eucharistie. Pour Teilhard, la grande opération sacramentelle qui nous unit au Christ ne s'arrête pas à l'événement local et momentané.

« Au fond, depuis les origines de la préparation messianique jusqu'à la Parousie, en passant par la manifestation historique de Jésus et les phases de croissance de son Eglise, un seul événement se développe dans le Monde : l'Incarnation, réalisée en chaque individu par l'Eucharistie... »¹⁴... « Toutes les communions de notre vie ne sont en fait que les instants ou épisodes successifs d'une seule communion, c'est-à-dire d'un seul et même processus de christification....Si donc toutes mes communions à moi, ne forment qu'une seule grande communion, toutes les communions de tous les hommes de tous les temps, prises globalement, ne font elles aussi par leur somme qu'une seule et encore plus vaste communion, coextensive cette fois à l'histoire de l'Humanité... »¹⁵

2. L'eucharistie, source de renouvellement et de croissance. Dans la perspective théologique et spirituelle de Teilhard, l'Eucharistie signifie bien que le Royaume est au-dedans de nous-mêmes. Or ce Royaume est appelé à se développer. Ce Milieu divin qui est un milieu d'Amour peut et doit s'accroître. Il est d'abord nécessaire de prendre vraiment conscience de la présence de Dieu qui ressemble davantage à la brise qu'à l'ouragan. La présence de Dieu, signifiée dans la communion, peut se manifester dans une insensible transformation du regard ou du cœur, par le goût de l'être, la découverte de la modification profonde des choses ou l'intuition de l'infini. Cette présence réalise effectivement ce qui jusque-là ne pouvait être - et n'est encore pour beaucoup - que simple intuition. Nous connaissons ces lignes qui évoquent tout autant le prophète que le récit dans Saint Jean de la rencontre avec Nicodème (Jn 3,1-21) :

« Une brise passe dans la nuit. Quand s'est-elle levée ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Nul ne le sait. Personne ne peut forcer à se poser sur soi l'esprit, le regard, la

¹¹ Introduction à la vie chrétienne, X, 194

¹² id.195

¹³ Id.195

¹⁴ Le Milieu divin p. 151

¹⁵ Introduction à la vie chrétienne p.194-195

*lumière de Dieu. Un jour l'Homme prend conscience qu'il est devenu sensible à une certaine perception du Divin répandu partout. Interrogez-le. Quand cet état a-t-il commencé pour lui ? Il ne pourra le dire ? Tout ce qu'il sait, c'est qu'un esprit nouveau a traversé sa vie ».*¹⁶

L'Eucharistie transforme la vie du chrétien en l'incorporant davantage encore à son Maître. Teilhard parle de « *l'étreinte enveloppante du Christ* ». Malgré les aspects fragiles du rite sacramentel, sa contingence et sa variabilité historique, ce qui se passe dans l'acte eucharistique rejoint bien les paroles du Christ dans le discours sur le Pain de vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. »(Jn 6,56s). Teilhard commente à sa façon :

*« En moi, périodiquement, les saintes espèces pourront s'évanouir. Chaque fois elles me laisseront plus profondément enfoncé dans les nappes de votre Omniprésence : vivant et mourant, je ne cesserai à aucun moment d'avancer en vous ».*¹⁷

Ce sacrement de la présence divine ne peut être confondu avec un simple lien humain ou social à la communauté et même avec le Baptême, signe de l'entrée dans l'Eglise. Il y a ici beaucoup plus, il y a véritablement union par le centre, il y a également expérience physique : « *Le Christ ne saurait consommer notre Unité dans le Centre, fixé au-dessus de nous, de son Esprit, que s'il nous enserme préalablement dans un réseau matériel sous-tendu à notre « être corporel ».* Pour être l'âme de nos âmes, il faut qu'il commence par être la Chair de notre chair ».

Mais si nous communions, nous ne nous approprions jamais le Christ vivant. A l'instant où nous pensons enserrer la divine présence, celle-ci semble nous échapper et nous attirer constamment vers l'« En-avant ». La communion, tout en nous rapprochant de Dieu par le Corps de son Fils, ouvre nos perspectives sur le Monde et sur les autres. Elle ne nous retient pas mais nous met en route, en situant Dieu toujours au-devant, comme Celui qui nous appelle à aller vers lui en traversant le Monde et en aimant nos frères :

*« Si mince que fut l'Hostie, je me perdais en Elle, sans parvenir à la saisir ni à coïncider avec Elle. Son centre fuyait en m'attirant...A mesure que je pensais l'enserrer, ce n'était point Elle que je tenais mais quelque-une des mille créatures au sein desquelles est prise notre vie : une souffrance, une joie, un travail, un frère à aimer ou à consoler ».*¹⁸

Tout cela entraîne de notre part, indissociable de l'acte de foi, une attitude profonde de respect, accentuée par les perspectives infinies que prend l'acte de consécration : « *Depuis les mains qui en pétrissent la pâte, jusqu'à celles qui la consacrent, la grande Hostie universelle ne devrait être préparée et maniée qu'avec adoration* »¹⁹

Le texte de *La Messe sur le Monde* que nous allons davantage évoquer maintenant, déploie de manière poétique mais non moins réaliste la signification de l'Eucharistie pour la vie du Monde. Ce qui apparaît déjà et que nous pouvons affirmer nettement, c'est que Teilhard a donné au sacrement de l'Eucharistie, « source et

¹⁶ *Le Milieu divin* p.159

¹⁷ *Le Milieu divin* p.155

¹⁸ *Le Christ dans la matière, Hymne de l'Univers*, XIII p.54-55

¹⁹ *Le Milieu divin* p.58

sommet de la vie chrétienne », comme le rappelle la Concile Vatican II, sa pleine dimension et sa place dans la singularité chrétienne et la responsabilité spirituelle de l’Eglise aujourd’hui.

3. L’Eucharistie, prière sur le monde. *La Messe sur le Monde*²⁰ est, sans nul doute, le texte le plus connu du jésuite, celui en tous cas qui a été le plus édité et le plus traduit. Cet écrit composé dans un style lyrique et poétique soigneusement maîtrisé, est une forme de longue prière dont le thème réparti en cinq séquences est la Présence lumineuse et active de Dieu dans le Monde. Cette Présence est parfaitement signifiée dans le rite chrétien de l’Eucharistie dont le prêtre est le célébrant au nom du Christ.

C’est un texte de nature mystique, affirmative méditation plus qu’analyse logique, expression d’une vision et d’une certitude intérieure plus que transmission d’une tradition ou d’un savoir.

Ecrit sous une première forme pendant la guerre en 1918, sous le titre *Le Prêtre*, il est remanié en 1923 et apparaît tel que nous le connaissons. Sa structure est celle de l’Eucharistie : L’Offrande (offertoire de la Messe), Le Feu au-dessus du Monde (Préface et invocation du Dieu de majesté), Le Feu dans le Monde (invocation de l’Esprit qui descend sur les offrandes), Communion (communion des fidèles), Prière (prière de conclusion).

Comment pouvons-nous résumer les cinq grands axes qui traversent cette longue et méditative prière ? Cinq axes qui – d’une certaine façon - traduisent la dimension eucharistique de toute l’œuvre et des principales intuitions de Teilhard. Je n’ai pu résister à faire ici référence à l’actuelle recherche sur la catéchèse dans l’Eglise de France, recherche qui se déploie elle aussi, à partir de la grande célébration de la Vigile pascale, selon cinq grandes étapes riches de symboles : La lumière, la Parole, l’adhésion au Christ, la communion par la célébration et l’envoi.

En première et préalable observation, nous devons dire que cette grande et universelle prière eucharistique de Teilhard n’est rendue possible que parce qu’il y a expérience du ressuscité. La traversée du désert des Ordos pendant laquelle fut composé cet essai, est déjà symbolique de la traversée pascale que signifie non seulement la Vigile mais toute eucharistie.

Les termes mêmes utilisés dans la Prière (V^o partie) le disent clairement : « *Christ glorieux, influence secrètement diffuse au sein de la matière et Centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du Multiple. Puissance implacable comme le monde et chaude comme la Vie, vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds plus étincelants que l’or en fusion. Vous dont les mains emprisonnent les étoiles. Vous qui êtes le premier et le dernier, le vivant, le mort, le ressuscité...C’est vous que mon être appelait d’un désir aussi vaste que l’Univers : Vous êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu* »²¹

Mais le socle de cette *Messe sur le Monde* est bien constitué de cinq appuis :

Le premier appui est la Lumière éclairant l’autel de la Terre entière. S’il y a offrande c’est celle d’une Hostie totale, pain et vin, représentant la vie la plus intense de l’Humanité. La dimension sacrificielle attestée par Teilhard est ici reliée à la perspective universelle : « *Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de*

²⁰ *La Messe sur le Monde, Hymne de l’Univers*, XIII p.17-37

²¹ *La Messe sur le Monde*, p.34

cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir aussi, aussi – voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.»²²

Le second appui est le « *Verbe étincelant, puissance ardente* », indissociable du « *Feu fondamental et personnel* ». Il y aurait beaucoup à dire, à ce sujet, sur le rapport entre chez Teilhard entre christologie et pneumatologie. Parole primordiale et feu des origines. Ce sont les mains et la parole du ressuscité qui vont permettre – par l'acte du prêtre – la consécration : « *Sur toute vie qui va germer, croître, fleurir et mourir en ce jour, répétez : « Ceci est mon corps. » Et sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper, commandez (mystère de foi par excellence !) : « Ceci est mon sang ! »²³*

Le troisième appui est la Présence du Seigneur qui transfigure toutes choses. « *Le Feu a pénétré la Terre...* ». Cette partie est la plus longue et Teilhard y médite sur les effets de la consécration des espèces, dont l'extension mystique se réalise sur toutes les créatures et toute la surface et la profondeur du monde : « *Faites, Seigneur que pour moi, votre descente sous les Espèces universelles ne soit pas seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique mais qu'elle me devienne véritablement une présence réelle.»²⁴*

Le quatrième appui est celui de la transformation et de la conversion auxquelles conduit la communion eucharistique, la consommation du « *pain brûlant* » et du calice. Divine et « *Sainte Présence* » devant laquelle se prosterne le croyant. C'est dans cette quatrième partie que se trouvent - symétriquement alternées et en référence au pain/nourriture et croissance et au calice du sacrifice et de l'effort - les deux convictions bien connues : « *Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera de ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu...* »... « *Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la Terre, la Terre en défaillant, le serrera de ses bras géants, et avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu »²⁵*

Le dernier appui est une prière pour demander au Christ la grâce de l'union la plus profonde. Les expressions sont fortes : « *Enfermez-moi...brûlez-moi, purifiez-moi, enflammez-moi...*Mais il y a, exprimé par la lyrisme réaliste des mots, une description de la transformation du cœur humain et du cœur du Monde par le Cœur du Christ. Transformation à laquelle conduit l'Eucharistie, prise dans sa double compréhension, liturgique par célébration et symbolique par extension.

«Au centre de votre poitrine, je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise ; et plus je fixe ce foyer ardent, plus il me semble que, tout autour, les contours de votre Corps fondent, qu'ils s'agrandissent au-delà de toute mesure jusqu'à ce que je distingue plus en Vous d'autres traits que la figure d'un Monde enflammé... »²⁶

Ces derniers mots ouvrent ma **très brève conclusion** sur la dimension visionnaire, à la fois toute intérieure et cosmique de la foi eucharistique du Père

²² *La Messe sur le Monde*, p.18

²³ *La Messe sur le Monde*, p.22

²⁴ *La Messe sur le Monde*, p.27

²⁵ *La Messe sur le Monde*, p.30.32

²⁶ *La Messe sur le Monde*, p.34

Teilhard de Chardin. Rien n'est écrit qui ne soit d'abord ou en même temps contemplé et vécu. Pas de spéculation gratuite mais l'évidence d'une adhésion au Seigneur Jésus-Christ, concrète et expérimentée spirituellement et physiquement. C'est ce que traduisent également les *Trois histoires comme Benson*, trois contes mystiques rassemblés sous le titre « *Le Christ dans la Matière* ».

Le Tableau, où le visage du Christ transfiguré rayonne et révèle au priant la vérité de sa propre vie et du monde

L'Ostensoir, où par l'expansion mystérieuse de l'hostie, le Monde devient incandescent et une transformation se poursuit « *dans le domaine de l'amour, dilatant, purifiant, captant toute la puissance d'aimer contenue dans l'Univers* »

La Custode, où jusque dans sa fragilité, l'hostie, tenue entre les mains ou consommée, à la fois intériorise et attire hors de soi. L'Eucharistie est sacrement à la fois du lien profond au Christ vivant et de la mission dans le monde.

Pierre Teilhard de Chardin fut tout au long de sa vie un priant. C'est bien ce qui lui a permis de tenir bon aux heures les plus éprouvantes. Le Père de Lubac écrit : « Sa vie d'oraison soutenue finissait toujours par l'établir dans un détachement surnaturel et dans l'oubli de lui-même, pour l'unique recherche de « la plus grande gloire de Dieu... »²⁷

²⁷ Henri de Lubac, *La prière du Père Teilhard de Chardin*, Fayard, p.81